

Mon père à moi

Gilbert Bécaud

Je le revois assis sur son vieux banc de pierre
roulant sa cigarette au bout de ses dix doigts.
Il était simple et bon et il était mon père,
mon père, mon père, mon père, mon père, mon père à moi.
Il était menuisier du plus petit village
qu'on rencontre là-bas avant le pays haut.
Il m'enseignait la vie comme on construit sa table,
mon père, mon père, mon père, mon père, mon père à moi.
Je sais qu'il avait fait des bêtises.
Certains soirs il parlait du Moyen-Orient.
Il avait même fait la valise,
mais il revint pour moi en pleurant.
Il savait fabriquer des armoires aux lavandes
où les jeunes mariés garderaient leurs draps blancs,
et où les vieux mariés rangerait leur légende,
mon père, mon père, mon père, mon père, mon père à moi.
Je sais qu'il avait fait des bêtises.
Certains soirs il parlait du Moyen-Orient.
Il avait même fait la valise,
mais il revint pour moi en pleurant.
Je le revois debout tel qu'il fut et qu'il reste
derrière l'établi de sa pauvre maison,
avec pour tout galon des copeaux sur sa veste,
mon père, mon père, mon père, mon père à moi.